

MIHAI ȘTEFAN CEAUȘU

UN ILUMINIST BUCOVINEAN: BOIERUL VASILE BALȘ (1756–1832)
(UN ADEPTE BUCOVINIEN DES LUMIÈRES:
LE BOYARD VASILE BALȘ, 1756–1832),

Iași, Junimea, 2007, 461 p.

Monsieur Mihai Ștefan Ceașu a réalisé la biographie d'une personnalité de grand intérêt, le grand boyard bucovinien Vasile Balș. En 1775 a eu lieu le drame de la séparation du nord de la principauté de Moldavie – la Bucovine – , cédée par l'Empire ottoman à l'Autriche. Cette annexion affecta non seulement les frontières de la principauté, mais aussi la vie de dizaines de mille de personnes, qui furent forcées par la décision des deux empires à choisir entre leur patrie d'origine et l'empire d'Autriche auquel la Bucovine fut cédée. Parmi les grands boyards ce ne fut que le jeune Vasile Balș – qui avait à ce moment 19 ans – qui décida de rester en Bucovine.

Balș joua un rôle important pendant la période de transition par laquelle passa cette province, contribuant dans la mesure du possible à une atténuation des effets qu'une séparation forcée imposait. Il s'intégra dans la société autrichienne, grâce aussi aux études qu'il fit à l'Université de Vienne. Ce fut un érudit, un partisan des réformes de Joseph II, mais également un patriote moldave qui s'efforça, même en mettant en péril sa situation personnelle et sa personne, de contribuer à la défense de ses compatriotes sujets maintenant d'un empire. Il fut à un certain moment capitaine de la Bucovine, dirigeant suprême de sa province, mais il fut aussi interné à un autre moment parmi les fous dans un hôpital de Vienne ! Il fut seul, loin de sa famille, isolé, trouvant un certain soutien au sein de la franc-maçonnerie.

En 1832, après que depuis des années, vieilli et malade il s'était retiré des affaires publiques, il tomba malade. Il est mort le 3 février et fut enseveli dans un cimetière viennois dans une tombe à terme de dix ans. Ses parents n'ont pas eu le soin de prolonger ce terme et ainsi sa tombe n'existe plus !

Mihai Ștefan Ceașu s'occupe depuis longtemps de la personnalité de Vasile Balș et cela se constate aussi dans ce livre excellent. On doit mentionner également les annexes – documents inédits – contenant des informations d'un grand intérêt et relevant mieux la personnalité de Balș. L'auteur mérite toutes les félicitations.

Dan Berindei

ION CONSTANTIN

PANTELIMON HALIPPA, NEINFRICAT PENTRU BASARABIA
(PANTELIMON HALIPPA, VAILLANT POUR LA BESSARABIE),

București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2009, 327 p.

Pantelimon Halippa a été l'un des plus importants représentants des Roumains bessarabiens au cours du XX^e siècle. Né dans un village du département de Sorooca, il fit ses études dans sa province natale avec de

grandes difficultés parce qu'il ne connaissait pas initialement la langue russe et il les continua en Roumanie, à l'Université de Iași. Revenu en Bessarabie, il allait jouer un rôle déterminant au cours du processus qui se déroula et dont le résultat final fut la décision du rattachement de la province à la Roumanie, le 27 mars/9 mars 1918. Pendant l'entre-deux-guerres, il fut membre du Parti Paysan et ensuite de celui National Paysan et maintes fois ministre. En juin 1940 il vécut le drame de l'ultimatum soviétique et de la cession de la Bessarabie.

Emprisonné en 1950, il le fut d'abord en Roumanie, ensuite en Union Soviétique, où il allait être condamné à 25 ans de prison en Sibérie. En 1955 il bénéficia d'une amnistie et il fut envoyé en Roumanie, où il fut de nouveau emprisonné à Gherla, d'où il fut libéré en 1957. Pendant l'étape suivante, Halippa reçut une retraite mensuelle et il put aussi obtenir son ancienne maison.

La déclaration d'indépendance par rapport à Moscou, d'avril 1964, du Parti Communiste Roumain, créa un climat plus favorable aux démarches incessantes de Halippa en faveur de l'avenir de la Bessarabie. Celles-ci furent tolérées par les autorités et même d'une certaine manière encouragées par l'intermédiaire de l'Institut d'Histoire du Parti. Il fut surveillé par la *Securitate*, mais on toléra toutefois son activité par rapport aux bessarabiens se trouvant en Roumanie, ainsi que ses liaisons et entrevues avec des membres des anciens partis et également sa correspondance avec des personnalités politiques de l'étranger. Actif jusqu'à sa mort, le 30 avril 1979, Panielimon Halippa fut un représentant actif des bessarabiens qui considéraient la Roumanie en tant que leur patrie.

Le livre que Monsieur Ion Constantin a consacré est plein d'informations nouvelles, surtout en ce qui concerne les dernières décennies d'existence de Halippa. D'ailleurs, la plus grande partie du livre regarde la période 1940–1979. On doit souligner que l'auteur a utilisé massivement des informations inédites recueillies dans les archives de la *Securitate*. Les courtes biographies de certaines personnes mentionnées dans le livre – rédigées par l'auteur – doivent aussi être signalées. On y trouve également des xerox-copies d'une importante partie des plus importants documents, une bibliographie et un index.

D. B.

ION CALAFETEANU

POLITICĂ ȘI EXIL. DIN ISTORIA EXILULUI ROMÂNESC, 1946–1950 (POLITIQUE ET EXIL. HISTOIRE DE L'EXIL ROUMAIN, 1946–1950),

București, Editura Enciclopedică, 2000, 385 p.

Le Professeur Calafeteanu a rédigé un volume des plus intéressants sur l'exil politique roumain pendant les premières années où la Roumanie soumise à l'occupation soviétique – avec l'accord tacite et la tolérance des autres grandes puissances – est devenue une république populaire se trouvant dans l'orbite de Moscou.

Le volume contient 98 documents inédits, tirés des archives roumaines et étrangères, concernant l'activité des dirigeants de l'émigration politique roumaine. Ces documents jettent des lumières sur une triste étape historique, pendant laquelle la Roumanie était soumise aux rigueurs de l'occupation, ainsi qu'à ceux de l'instauration du régime stalinien. Les efforts des personnalités qui avaient réussi à s'échapper au processus de destruction et d'asservissement qui avait lieu dans leur

pays et cherchaient à s'organiser, la position du roi Michel, celle des représentants de différents partis, l'activité du Comité National Roumain, les discussions, les malentendus et les conflits, et évidemment les problèmes d'ordre matériel, inclusivement celui délicat du «Fond National», nous sont relevés par ces documents.

Les documents sont précédés par une ample étude introductive dans laquelle sont touchés toute une série de problèmes. Ion Calafeteanu analyse l'histoire de l'exil pendant les années 1946–1950, non seulement en présentant et en utilisant le contenu des documents qu'il reproduit, mais en faisant recours à d'autres sources inédites, ainsi qu'aux mémoires des personnalités de l'exil et en général à la bibliographie du thème.

C'est un livre qui contribue d'une manière décisive à la compréhension d'un domaine de l'histoire récente, soumis encore aux analyses, mais qui reste toutefois d'une importance marquante.

D. B.

CLAUDIU FLORIAN, DUMITRU PREDĂ ET OTTMAR TRĂȘCA,

ROMÂNIA – REPUBLICA FEDERALĂ GERMANIA
(LA ROUMANIE – LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE),

vol. I – *Începutul relațiilor diplomatice, 1966–1967* (Début des relations diplomatiques, 1966–1967),
avec un avant propos de CRISTIAN DIACONESCU, București, Editura Enciclopedică, 2009,
LXXXVIII + 488 p. + illustrations

En 1967 la Roumanie est sortie du rang des pays soumis à Moscou et a conclu un accord avec la République Fédérale d'Allemagne. Les deux partenaires ont décidé l'établissement des rapports diplomatiques. L'Allemagne fédérale renonça, en ce qui concerne la Roumanie, à l'application de la doctrine Hallstein, tandis que la Roumanie provoqua par cet accord la République Démocrate Allemande à imposer, avec le soutien de l'Union Soviétique, aux autres pays frères, l'interdiction d'établir des relations diplomatiques avec Bonn, avant que celui-ci reconnaisse le régime de Berlin.

Les 246 documents des Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie nous mettent à la disposition le déroulement du processus historique des années 1966–1967, ainsi que ses antécédents, ses motivations et ses conséquences non seulement politiques mais aussi économiques, à cela s'ajoutant également le fait qu'en Roumanie vivait une importante minorité allemande, ce qui n'était plus le cas dans les autres «pays frères». Le rapprochement a été aussi favorisé par la politique d'«indépendance» adoptée par Bucarest par rapport à Moscou, en avril 1964. Le processus fut couronné par la visite de Corneliu Manescu, ministre des Affaires Étrangères à Bonn, fin janvier–début février 1967, quand fut conclu l'accord et quelques mois après, en été, par celle de Willy Brandt en Roumanie.

Ce volume de sources d'un intérêt très grand contient aussi l'avant-propos en roumain et allemand, une étude introductive rédigée par Claudiu Florian, une étude de Constantin Oancea, le premier ambassadeur roumain à Bonn la liste des résumés des documents en roumain et en anglais, la liste des représentants diplomatiques (ambassadeurs) roumains en Allemagne fédérale de 1967 à 2009 et un index.

D. B.

**1968. PRIMĂVARA DE LA PRAGA. DOCUMENTE DIPLOMATICE,
IANUARIE 1968 – APRILIE 1969**
(1968. LE PRINTEMPS DE PRAGUE. DOCUMENTS DIPLOMATIQUES,
JANVIER 1968 – AVRIL 1969),

volume paru par les soins de DUMITRU PREDA, București, Editura MondoMedia, 2009, XCVI+ 554 p.

Les 523 documents diplomatiques roumains compris dans ce volume fournissent une image extraordinaire des événements liés au printemps de Prague. Ils donnent surtout des informations précieuses sur la position de la Roumanie lors de ce moment exceptionnel de l'histoire européenne.

Le volume démontre pleinement qu'il ne s'est pas agi alors d'un simple manœuvre soviéto-roumaine destiné à faire croire à l'Occident que la mésentente existait entre Bucarest et Moscou, car en réalité l'incompréhension était totale à cet égard entre le petit pays des Carpates et du Danube et le «grand frère» soviétique. Les rapports des diplomates roumains démontrent du début de 1968 une position favorable à l'égard de la Tchécoslovaquie, ainsi que le refus de leur pays de soutenir les positions répressives adoptées par les autres pays du bloc soviétique par rapport aux réformes initiées par le P.C. de Tchécoslovaquie sous la direction d'Alexandre Dubček.

Maints documents provenant des diplomates accrédités dans les capitales des «cinq pays» qui ont participé à l'invasion du mois d'août 1968 fournissent des données intéressantes sur le problème tchécoslovaque, mais aussi sur la position des «pays socialistes» à cet égard. En même temps, certains documents contiennent des informations importantes sur la position des autres grandes puissances face au problème tchécoslovaque et à la crise soviéto-roumaine, en premier lieu les États-Unis, la Chine et la France.

Dans l'ensemble, le volume représente une édition de sources diplomatiques de grande importance. On doit signaler aussi la préface d'Adrian Severin, ancien ministre des affaires étrangères roumain et l'étude introductive du regretté historien Cristian Popișteanu. Par ses efforts, Dumitru Preda nous a offert un volume contenant des sources de marquante importance.

D. B.